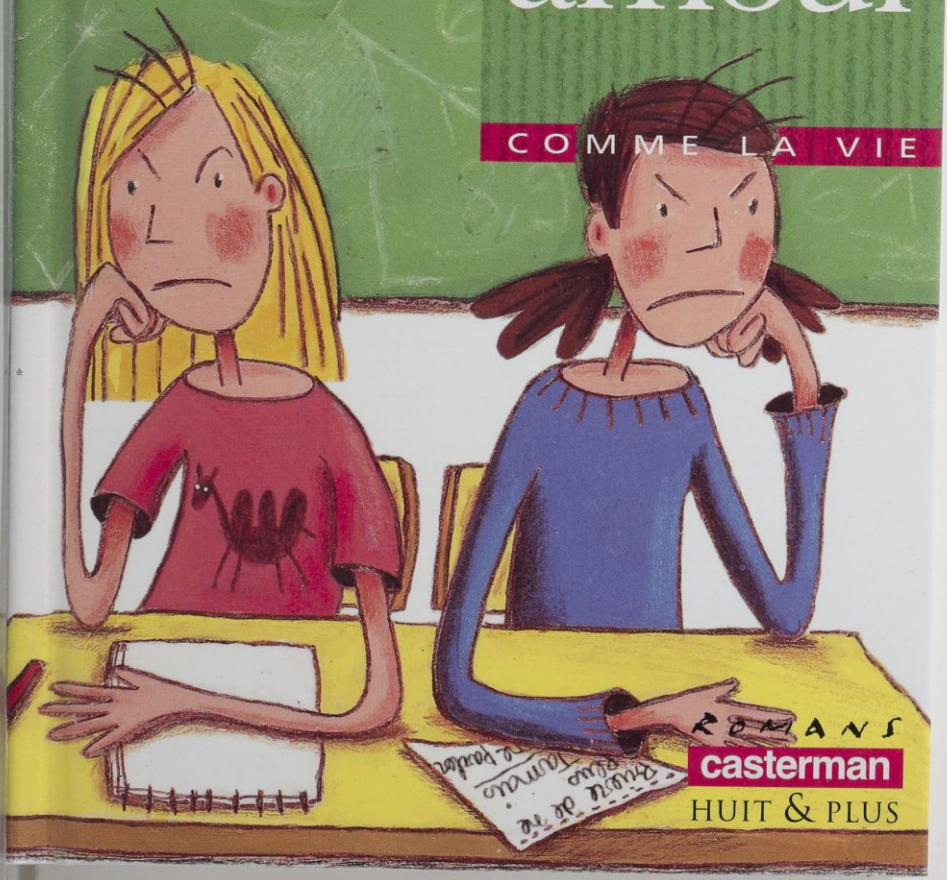
T4 12.2
M5
3694

C schouwer

C mel

une preuve d'amour

COMME LA VIE



ROMANS

casterman

HUIT & PLUS

DU MÊME AUTEUR, DANS LA MÊME COLLECTION

Ma première histoire drôle

Conception graphique : Claude Lieber

© Casterman, 1999

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction même partielle de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

ISBN 2-203-11858-X

025024710
823

COMME LA VIE

Olivier de Vleeschouwer

Une preuve d'amour

illustré par Godeleine de Rosamel

ROMANS
casterman
HUIT & PLUS

J
DL
2000
40948

DL-09 11 1999 46256

Pour Jean-François
O. D. V.

BnF
L&A

1



SOPHIE, je la déteste. Ou je l'adore. Ça dépend. Ça dépend des jours. Sophie, c'est ma meilleure amie. On est nées le même jour, mais pas la même année. 21 juin. Elle a un an de plus. Elle est jolie. Plus belle que moi. Mais moi, je suis plus mince.

Sophie, quand je la déteste, je la déteste plus que tout au monde et je voudrais qu'elle soit morte. Pas plus tard qu'hier, d'ailleurs, je l'ai détestée si fort, que si j'avais pu lui crever les yeux avec mon compas ou vider un plein pot de peinture rouge sur ses longs cheveux blonds, je me serais régalée.

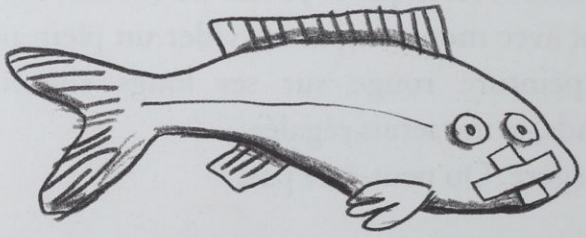
J'exagère. Ou peut-être pas.

Il faut dire que, depuis la veille, elle refusait de m'adresser la parole sous prétexte que j'avais fait une énorme tache d'encre sur le T-shirt que sa mère venait de lui rapporter d'un voyage en Tunisie. Pour tout arranger, la tache avait atterri en plein sur le dos d'un chameau qui se retrouvait donc affublé de trois bosses.

— Un chameau à trois bosses, ça n'existe que dans les jeux des sept erreurs ! claironna Aziz.

Sophie a été tellement vexée qu'elle a prétendu que j'avais tout manigancé exprès pour l'humilier devant tout le monde. Quelle drôle d'idée. En guise de représailles, elle m'a fait parvenir un papier soigneusement plié sur lequel elle avait écrit : PRIÈRE DE NE PLUS JAMAIS ME PARLER.

Elle a tenu toute la journée avec son plan de carpe muette.



Heureusement, le soir, tout s'est arrangé. Après quelques insultes et autant de larmes, on est tombées dans les bras l'une de l'autre. Et Sophie est redevenue l'amie-la-plus-géniale-de-la-terre-que-j'aimerai-toujours-toujours.
Si maman m'entendait, elle dirait sûrement:
— De toute façon, vous deux, c'est toujours brouille-brouille et compagnie !
Justement, non ! Cette fois-ci, c'était vraiment différent ! On avait été tellement en pétard l'une contre l'autre, et puis en même temps tellement tristes, qu'on a décidé que chacune allait faire une chose insensée pour bien montrer à l'autre à quel point elle l'aimait.
— Une sorte de preuve d'amour ! a claironné Sophie.
Il fallait réfléchir longtemps à ce que serait cette chose. Ça devait ressembler à rien de ce qu'on ferait autrement. Là-dessus, on était toutes les deux bien d'accord. Pour le reste, on s'était donné trois jours pour trouver l'idée la plus originale possible.

Il m'en restait encore deux. Sophie, elle, n'avait plus à chercher. Ce qu'elle avait fait ce matin-là à l'école, c'était sûrement le meilleur exemple de ce qu'on ne ferait jamais autrement. En arrivant à huit heures et demie, elle s'est précipitée pour me demander de la rejoindre à la récré, derrière le bâtiment de l'infirmerie. Elle paraissait super contente et je me suis dit qu'elle avait dû trouver une idée formidable. J'étais tellement impatiente d'entendre de quoi il s'agissait qu'il m'a semblé que la leçon de grammaire durait trois mille ans. Enfin, la récré a sonné !

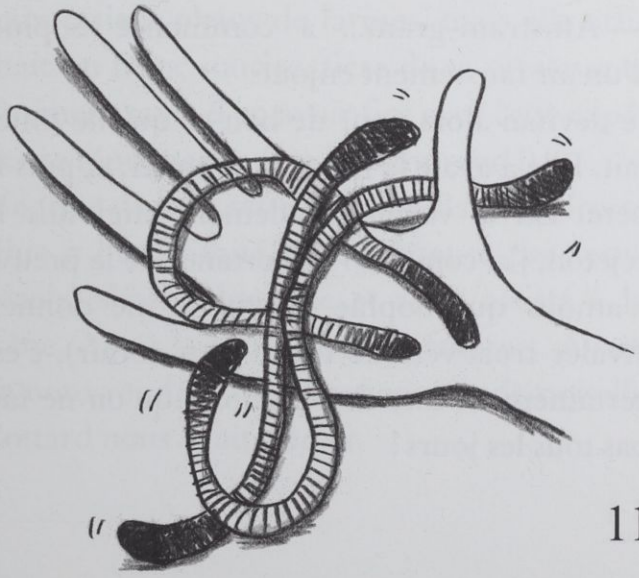
Derrière l'infirmerie, il y a un petit carré d'herbe avec un bac à fleurs au milieu, fierté de Maria Teresa, la concierge de l'école Jacques-Prévert. Au pied d'une rangée de buis, Sophie s'est accroupie. Elle a jeté un œil tout autour pour s'assurer qu'on était bien seules, puis elle a sorti une fourchette de la poche de son blouson et elle a commencé à creuser. La terre était fraîche et noire.

Après une demi-minute, elle s'est écriée :

— Super ! En v'là un...

Ce premier ver de terre était joliment rose, plein de vigueur, et plus rouge aux deux extrémités. Tout bonnement répugnant ! Après l'avoir enfoui dans le creux d'une main, Sophie a continué ses recherches. Elle n'a pas eu à fouiller longtemps ! Veinarde comme elle est, elle avait dû tomber sans le savoir sur un centre aéré pour lombrics affamés... Deux beaux spécimens, vifs comme des anguilles et super luisants, sont venus compléter sa collection. En s'en emparant, elle a simplement dit :

— Je crois qu'avec trois, ça devrait suffire...



Sincèrement, je n'avais aucune idée de ce que Sophie avait en tête, mais en la voyant se diriger vers un vieux robinet fixé au mur du labo, j'ai commencé à nourrir quelques soupçons. Les trois ignobles créatures se débattaient si bien entre ses doigts qu'on aurait eu bien du mal à découvrir quel bout était à qui. L'eau les faisait méchamment gigoter. Propres et tout frétillants, ils apparurent soudain aussi nus que trois Hollandais sur une plage de juillet. En fait, ils n'avaient pas tous la même taille. Le plus gros devait être le père, le moyen, la mère, et le petit, un fils ou une fille.

— Amstram-gram... a commencé Sophie, d'un air faussement enjoué.

Je devinai alors pour de bon ce qu'elle mijotait. Elle a avalé la mère en premier, et puis le père. En la voyant finalement engloutir le rejeton, j'ai compris l'importance de la preuve d'amour que Sophie venait de me donner. Avaler trois vers de terre (sans vomir), c'est certainement une de ces choses qu'on ne fait pas tous les jours !